

trouvais à Paris où je réside le plus habituellement. J'appris indirectement que le cadavre de l'illustre victime avait été jeté par les flots sur le territoire du *Mas-des-Tours*, domaine que je possède sur le bord du Rhône entre Arles et Tarascon. Peu de jours après, je sus que la famille de M. le maréchal avait le projet d'envoyer un ami à la recherche de ses restes précieux. Je fis dire à cette famille que je pourrais peut-être lui fournir des renseignements importants à ce sujet. En conséquence de ma proposition, madame la maréchale voulut bien témoigner le désir de me voir, et j'eus l'honneur de lui être présenté. Nous convînmes que j'écrirais à une personne sûre qui ferait faire sur les lieux les recherches nécessaires. Ce correspondant me répondit bientôt que le cadavre du maréchal, après avoir été apposé plusieurs jours sur les bords du fleuve, avait été enfin recouvert d'un peu de terre, par un inconnu que l'on croit être un des gardes-champêtres du quartier; mais qu'il était à craindre qu'à la moindre crue du fleuve le cadavre ne fût encore laissé à découvert. Il s'agissait donc de trouver un homme de peine qui pût le mettre en lieu de sûreté. J'en chargeai *Berlandier*, mon jardinier du *Mas-des-Tours*, qui, nuitamment et aidé d'un pauvre pêcheur des environs, procéda au transport du cadavre, et alla l'inhumer profondément dans un fossé qui entoure le jardin de mon domaine. Cette opération eut lieu à la fin de 1815, et les choses restèrent dans cet état jusqu'en 1817, que je fus moi-même à Arles, où je n'avais point paru depuis la mort de M. le maréchal. A cette époque, et d'après l'engagement que j'en avais pris, je procédai moi-même à une nouvelle exhumation de la manière suivante :

Quelques jours avant de quitter la Provence, le 5 décembre 1817, à onze heures et demie du soir, je me rendis au jardin de mon domaine du *Mas-des-Tours*, où j'étais arrivé le matin. J'étais accompagné de mon homme d'affaires, *Louis Arnaud*, habitant de la ville d'Arles, de *François Monclergeon*, mon valet de chambre, tous deux soussignés avec moi, et de *Berlandier*, mon jardinier, lequel ne sait point signer. Ils portaient une lanterne, des pioches et des pelles. Arrivés au fossé extérieur du jardin, dans la partie au levant qui borde le puits à roue, nous reconnûmes l'endroit où *Berlandier* nous dit avoir déposé le corps, à l'exhumation duquel je fis procéder en ma présence et en celle des soussignés. Au bout d'une demi-heure nous découvrîmes un cadavre d'une taille au-dessus de l'ordinaire, et que *Berlandier* déclara être bien le même, qu'il avait déposé au même endroit deux ans auparavant : les pieds étaient tournés au nord, la tête et les bras étaient en squelette, mais le reste du corps était encore à peu près entier. Son énormité et l'odeur de putréfaction qu'il répandait me firent craindre de ne pouvoir exécuter la promesse que j'avais faite de le rendre à sa famille. Après avoir réfléchi un moment sur